

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°80 - 20 AVRIL 2016

Un numéro urbain pour cette quinzaine, avec une visite de la ville de Vastok, accompagnée d'un rapide coup d'œil sur la province attenante.

Précisons que Vastok est chère au cœur de l'équipe, qui pour des raisons tout à fait inexplicables, a toujours eu une relation étrange avec le secteur. Je ne sais pas si c'est le nom, la position, ou le sens du vent lorsque nous avons bossé dessus, mais c'est comme ça. Nous adorons le secteur, et si nous devons passer des vacances sur Tanæphis, ce serait dans le Vastokay.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez un commentaire sur l'article lié à ce chagar. Pour des questions plus générales, merci d'utiliser la section FAQ.

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



VASTOK – À L'OMBRE DES COLLINES

UN PEU D'HISTOIRE

Vastok est vieille. Très vieille. Même les Batranobans, qui aiment dire que tout ce qui existe n'est qu'une pâle imitation de leur ancestrale grandeur, même eux donc, sont forcés de le reconnaître. Dans les plus vieux textes bathrahabans, on évoque déjà la cité de Vastok, là-bas, de l'autre côté du désert et de la Wilkes.

Au début, c'était certainement un petit bourg d'une nation disparue dans les limbes du temps des mythes ; ou un royaume minuscule, survivant malgré les dangers des forêts trop proches. Les mauvaises langues disent même que Vastok l'ancienne n'était pas humaine, et que les Vastokais n'ont fait qu'envahir une cité chimérique à l'abandon. Lesdits Vastokais prennent la chose avec calme, rappelant simplement que c'est précisément l'histoire de Pôle et des Dérigions. Vastok aurait donc prédaté, voire inspiré l'Empire ? « Pourquoi pas ? » disent-ils. Ne nous remerciez pas, vraiment. Ravi de rendre service. »

Car Vastok existe déjà, peuplée, stable et solide, lorsque l'Empire naissant vient envahir la Nation lors de la guerre des cendres. Selon les annales des universités de Pôle, l'armée de conquête découvre l'existence du Vastokay quelques mois après la chute de Mah'ien, au tout début de la guerre. Pendant que le gros des forces du Centre avance vers les cités blanches, un ost sécurise le terrain le long de la Wilkes. En arrivant à Gual'd'mir, (Miran aujourd'hui) les guerriers se heurtent soudain à une coalition armée, menée par un puissant porteur d'Arme. Cet épisode aurait pu interrompre l'avancée dérigione, si dans le même temps, un autre ost n'était arrivé par le sud, empruntant le Corridor pour entamer la conquête de la Wilkes à revers. Cette méthode, imaginée par les stratèges de Zathos aux premières heures de la guerre, se révèle encore plus efficace que prévue. En effet, si les tribus, villages et bourgs tombent les uns après les autres, l'ost entend vite parler d'une nation proche que nul n'est encore parvenu à vaincre : Vastok. Pourtant, quand le général envoie ses éclaireurs observer la ville, ceux-ci la découvrent ouverte, prête à les accueillir.

Vastok, dès le départ, se révèle désireuse de s'allier aux Dérigions. À la grande surprise des envahisseurs, elle leur propose une alliance contre Gual'd'mir, mais aussi une reddition durable, à condition qu'on veuille bien écouter ses suggestions.

Et les suggestions en question sont nombreuses, aussi bien à court terme – Vastok connaît les Batranobans et a quelques idées sur la façon de les combattre – qu'à long terme. Il faut dire que les Vastokais sont passionnés de politique et de débats, et avides de donner leur avis sur les projets et les méthodes de l'alliance. D'abord surpris, les Dérigions profitent des conseils qui concernent les Batranobans, et du support de la ville contre Gual'd'mir. Vastok s'intègre calmement, doucement, aidant partout où elle peut le faire. Avant la fin de la guerre, elle est devenue un membre de l'alliance, presque aussi naturel que les Dess, les Rivers ou les Ségions.

Lorsque l'Empire est proclamé, les premières cartes réalisées élargissent le Vastokay, lui donnant sa forme actuelle à peu de choses près. Alors que dans le reste de l'Empire, les grandes familles de l'alliance se partagent les terres conquises, le Vastokay choisit ses propres élites, accueillant simplement quelques nouveaux venus. Ce sont essentiellement des familles militaires ayant connue Vastok lors de la guerre, et souhaitant s'installer là, quand il n'y a pas déjà des enfants communs. Pendant toute l'ère impériale, la province reste un endroit calme, plutôt aisé, profitant de la richesse des terres proches sans trop se mêler de leurs affaires ni prendre trop de risque. Le seul danger que les Vastokais ne parviennent pas à gérer par la négociation ou l'influence, ce sont les Sekekers. La haine des locaux envers les furies est notoire, étonnant même parfois les Batranobans. C'est sûrement ce qui arrive à un trop bon élève, quand il tombe sur un problème qui échappe à sa méthode habituelle. Il s'acharne un moment, et au final, c'est la colère qui l'emporte.

LE VASTOKAY

La région qui entoure Vastok est un paysage de collines herbeuses, moutonnant de la Wilkes jusqu'aux forêts du centre. Avec des terres presque aussi fertiles que celles de la Kiine Maud, l'endroit aurait pu devenir un grenier riche et peuplé, si lesdites terres n'étaient pas éparpillées entre des zones de roches affleurantes, des éperons rocheux pointant de-ci de-là, et de petits gouffres remplis d'une eau aussi glacée que le trou est profond. Et pour comprendre la difficulté du travail agricole, ajoutez simplement qu'il n'existe que deux parcelles parfaitement planes et horizontales dans tous le Vastokay.

Non, je plaisante, il n'y en a qu'une. Et personne ne se rappelle bien où. Disons, pour résumer, que les gens du coin ont une affinité naturelle pour les pentes, les chèvres, et la notion de diagonale.

Les villages et les petits bourgs de la région ressemblent tous plus ou moins à Vastok, avec cette même habitude d'éparpiller les maisons, de séparer le moindre hameau en deux ou trois pôles, et de coller les gamins sur des perches au milieu des champs en appelant ça un boulot de guetteur. Dans le cas d'une maison isolée, les plus extrémistes poussent le vice jusqu'à éloigner un hangar ou un appentis de quelques dizaines de mètres. Parfois, c'est le cabinet d'aisance, et alors on assiste à des courses nocturnes assez hilarantes. Mais c'est culturel, alors on ne se moque pas.

LES PILES

Si vous jetez un œil à la carte de Vastok, vous verrez en bas à droite une illustration représentant une « pile ». Il s'agit d'un petit bâtiment, dont les murs extérieurs sont recouverts de bois tendre afin qu'on puisse y clouer des annonces, des offres ou des nouvelles. C'est une sorte de média local, qui remplace les annonces officielles de l'Hégémone et les baladins de Pôle (Note pour plus tard : on devrait peut-être faire un Chagar là-dessus non ? Les médias ?).

Il existe des piles dans tous les villages, et certains bourgs en ont même deux afin de séparer les nouvelles locales et les annonces officielles de la région. On trouve de tout sur les piles, de la petite annonce à l'offre d'emploi, de la notice nécrologique à la prime offerte pour la capture d'un voyou, et parfois même des poèmes ou des blagues salaces.

À la chute de l'Empire, Vastok réagit bizarrement. Refusant l'évidence, la ville conserve ses habitudes, ses traditions, et reste une ville impériale sans empire auquel se raccrocher. Elle édicte des lois, des fêtes et des édits locaux, se gouverne seule, mais se veut et se dit toujours dérigione. Elle continue même, un temps, à payer l'impôt, mais les Sekekers ayant trouvé le filon et attaquant presque chaque convoi, les paiements sont interrompus. Malgré tout, les traditions sont maintenues, et la ville se présente encore et toujours comme Vastok, capitale de province de l'Empire.

HISTOIRE RÉCENTE

En 982 dN, l'Impératrice Leissy Foussan-des-Egides essaie d'abuser de cette situation étrange, exigeant que Vastok paie ses retards d'impôts. La ville répond poliment qu'elle est d'accord. Il faudra simplement, pour cela, que l'Empire honore ses propres obligations. La ville déclare qu'elle paiera lors de la visite de l'Impératrice, une visite qui devra se faire selon le protocole complet et avec les fastes prévus au code impérial. Pôle enregistre cette réponse comme un camouflet, et ne prend même pas la peine de répondre.

En 1039 dN, Bert répond à cette missive vieille de quarante ans, en indiquant qu'il est navré de ne pouvoir satisfaire aux exigences de la ville. Il souligne aussi que, selon ses comptes, la dette de Vastok et les manquements de l'Empire s'équilibrent parfaitement. Le document exonère ainsi la ville de ses impôts, résumant toute la période écoulée depuis la chute à une parenthèse comptable. Le genre d'affaire dont on fait fi entre amis. Comble de raffinement, il envoie à Vastok toutes les lois récentes, en les invitant à lui faire part de leurs avis sur le sujet, voire à lui faire parvenir leurs propres innovations. L'année suivante, une caravane parvient à Pôle avec des cadeaux, de nombreux documents, et une cargaison d'esclaves, le tout au titre de l'impôt. Les affaires reprennent et Vastok affirme sa place avec le naturel et la nonchalance qui font son charme.

VASTOK – PETITE VISITE DE LA CITÉ

Vastok est une bizarrerie, en ce qu'elle ressemble plus à un immense village de campagne, éparpillé en un canevas assez lâche autour d'un gros bourg. La ville telle qu'elle apparaît sur la carte (cf. Métal page 186) ne représente que le cœur de Vastok, appelé « le bourg » par ses habitants. Tout autour, de petits groupes de maisons sont disséminés entre les collines, ressemblants un peu aux deux groupes que vous pouvez voir à droite de la carte. Ces quartiers sont appelés « villages » et sont reliés par un maillage de chemins divers, allant de petites voies entretenues à de simples pistes tassées, avec par-ci par-là des escaliers taillés dans la roche affleurante, des routes gravillonnées, ou des allées soigneusement dallées et décorées.

Dans les « villages », les maisons sont souvent moins tassées que dans le bourg, gardant un peu de terrain autour pour un jardin vivrier, un verger, ou un simple espace pour un peu d'intimité. On trouve souvent des bâtiments communs à tout le village, que ce soit des hangars, un commerce, une halle couverte ou un bouge.

Cette structure serait un cauchemar défensif, si les villages n'avaient pas mis en place un système de guetteurs, installés sur les collines du pourtour. Chargés d'avertir les habitants à l'aide de sons de cornes, les guetteurs peuvent rameuter vers un point précis une cohorte de défenseurs, accourant de partout comme autant de fourmis en colère. Peu impressionnés au premier abord, les intrus du jour - bandits, maraudeurs ou éclaireurs ennemis - découvrent soudain des citoyens bien armés, nombreux et organisés. Il faut dire que le jeune vastokai est entraîné dès son plus jeune âge, découvrant le maniement des armes en même temps qu'il apprend à lire et écrire.

Le bourg est le centre politique de la ville, et le cœur d'échanges de toutes sortes. Le village des trois marchés permet aux gens de toute la province de commercer entre eux, mais aussi avec les visiteurs venus de la Wilkes ou par la Liszir. Le flanc, le village du palais et le port se ressemblent assez, avec de subtiles différences que ne comprennent bien que les gens du coin. Le port se distingue tout de même par de grandes maisons presque vides, puisque réservées aux voyageurs accueillis par la ville. Ce sont les Gadhars qui s'en servent le plus. La plupart remontent par la Liszir depuis la jungle, amenant des produits de la Mangrove et des Marais. Quelques-uns viennent aussi de l'Étouffante, remontant d'abord l'Élise avant de traverser la forêt Vastelle. Ce sont ces visiteurs qui, selon la légende, ont donné son nom complet au quartier (cf. colonne page 3).

Les hauts sont un village à part, puisque les bâtiments sont en partie constitués des restes de la ville antique de Vastok. C'est de cet endroit que parlent les vieux textes, et personne ne sait qui pouvaient être les habitants de l'époque. À voir les bâtiments, on les penserait humains, quoique la précision d'ajustement des pierres évoque presque les nains. La profondeur des bâtiments – entre 2 et 6 étages dans le sol, aménagés en habitations ou caves selon l'endroit – a soutenu un temps l'idée d'une race locale de « grands nains ». Puis la découverte de statues étranges, androgynes et tordues, a fait surgir des histoires de proto-elfes. Au final, la seule chose certaine, c'est qu'on ne sait pas grand-chose.

“ TOUS DES NÈGRES BLANCS ” OU LA DIPLOMATIE À LA VASTOKAÏSE

Le terme « nègre » est une généralisation utilisée par les non-Gadhars, qui vise à désigner les noirs par une étiquette commune, tout en leur reniant leur culture. Appeler un noir « Gadhar », c’est sous-entendre qu’il a un passé, une origine et un bagage. Un « nègre », c’est juste un type sombre, probablement résistant à la tache, et en solde à -10% le vendredi.

L’anecdote qui donna son nom au port remonte à l’âge d’or, au cours duquel un groupe de l’Ordre nouveau s’installa en ville, et tenta de rompre les échanges avec les jungles et les commerçants noirs de la Liszir. Ayant compris que la violence ne servirait à rien – les vastokais réagissent mal aux argumentations sans débat – le groupe essaya de diffamer les Gadhars, de saper leurs commerces et de les mettre au ban de la société locale.

Plusieurs commerçants vastokais profitant du commerce avec les jungles prirent mal la chose. Ils exigèrent vite un débat sur ce problème lors d’une assemblée au palais. L’orateur de l’Ordre nouveau s’était soigneusement préparé, mais il commisit l’erreur d’utiliser un peu trop le terme « nègre » lors de son discours. Largement utilisé dans le centre, et l’est, le mot n’était pas si commun à Vastok. L’orateur de l’Union commerçante se servit de ce faux pas dans sa réponse, tournant en dérision les manies de son adversaire.

Lorsque le premier consul rendit son verdict, il s’amusa lui aussi de ce terme, et prononça les paroles suivantes :

« – Rappelez-vous, amis étrangers, que pour nous qui vivons à l’ombre des collines depuis notre enfance, vous êtes tous un peu les mêmes : trop différents pour qu’on l’ignore, et si dissemblables qu’on oublie souvent de quels traits on doit se souvenir. Nous vous aimons également, mais en toute sincérité, je ne saurais faire la différence entre un oriental un peu bronzé et un gadhar grippé, et à l’oreille, les accents de l’Étouffante et d’Inac ne sont que des sons étranges, dans lesquels je cherche parfois vos mots. En fait, mes amis étrangers, vous êtes tous, à votre façon, de charmants nègres-blancs. »

Autant vous dire que l’Ordre nouveau ne prit pas la chose avec le sourire. Les Gadhars, eux, s’amusèrent de la situation, et reprirent leur commerce comme si de rien n’était. Simplement, ils commencèrent à s’appeler eux-mêmes « les nègres blancs de Vastok », et ce nom devint celui du quartier.

Quelques érudits soulignent que le pont enjambant la Liszir est clairement d’origine sinute (il ressemble aux vestiges de Komsomolvskaya), ce qui rapprocherait les deux peuples. On pense aujourd’hui que les premiers vastokais, quels qu’ils soient, ont été exterminés eux aussi par les elfes lors de leur folie.

Le palais consulaire est la construction la plus marquante de la ville, et imite en tous points les palais de Pôle. C’est un bâtiment à tout faire, qui rassemble aussi bien des bureaux administratifs que des salles de réunion ou un tribunal. Les archives du consulat comblent tous les espaces restés vides, et les choses sont devenues si complexes et tassées que plus d’un consul rêve qu’un grand incendie ne vienne simplifier tout ça.

L’unique salle qui reste à peu près accessible sans équipement adapté est le grand amphithéâtre. C’est ici qu’ont lieu les débats consulaires, dans un cercle parfait de gradins pouvant accueillir près de mille invités. La lice, au centre, est un plancher de bois noir, idéalement placé pour capter et frapper l’acoustique de la salle. C’est un lieu à visiter, pour peu que la philosophie, la sémantique ou les débats ne vous effraient pas trop.

POLITIQUE ET VIE PUBLIQUE

Si Vastok se déclare et se pense dérigionne, son système politique est très différent. Bien intégrée à l’Empire dès sa fondation, la ville a tout de même survécu plusieurs siècles loin de son modèle, ce qui laisse quelques traces.

Qui dirige ?

La ville est dirigée par un conseil formé par les grandes familles de la ville. De loin, cela ressemble beaucoup au conseil des nobles qui conseillent et servent l’Empereur à Pôle. L’originalité est qu’on doit rajouter à cet aréopage un représentant de chaque village, et un membre de chaque guilde ayant dûment payé ses impôts à la ville.

Cela donne déjà une jolie foule, à laquelle on doit encore ajouter le petit groupe des « consuls honorables ». Ce sont des hommes et des femmes ayant rendu service à la ville, ou ayant accompli une tâche jugée utile par la communauté. Leurs avis sont donc prisés et attendus lors des débats. Au final, le consulat compte entre 90 et 150 membres selon les périodes, dont un gros tiers siège en permanence ; le reste ne se montre que lors des grands débats ou sur les sujets qui les touchent personnellement, ou touchent un de leurs « clients ».

Il n’y a pas de hiérarchie complexe pour organiser ou rigidifier tout cela, et un seul homme sort du lot. Le premier consul est un membre du conseil, généralement un noble ou un honorable. Il est désigné lors d’un grand débat, à chaque fois que le précédent titulaire meurt, se retire ou est destitué. Il est le visage du consulat pour les visiteurs, les diplomates et les guildes étrangères.

Et comment ça marche ?

Tout ce petit monde se réunit au palais, discute des affaires de la ville, de ses projets et de ses soucis, et tente de trouver des solutions. Et cela sans vote définitif, sans poids particulier accordé à chacun, et par le seul jeu de la négociation et du débat. C’est un système complexe, probablement inapplicable ailleurs, mais les vastokais l’adorent.

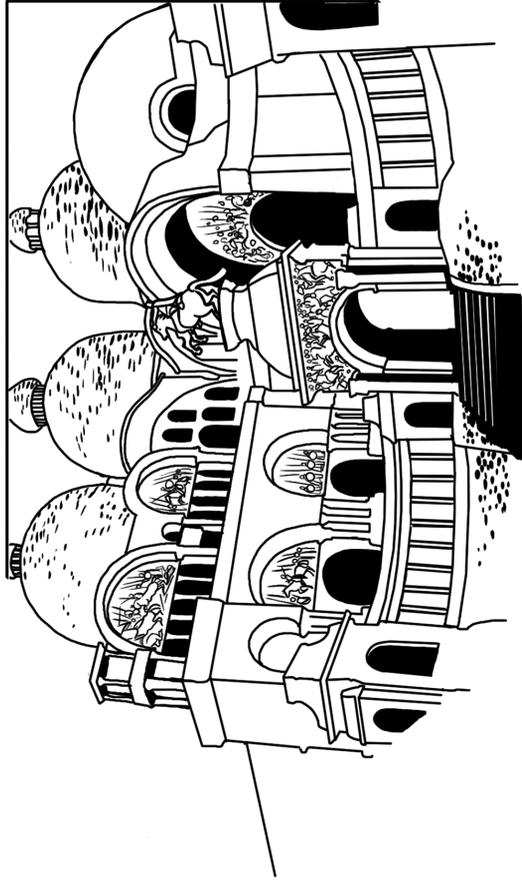
Il y a des séances tous les jours, concernant des affaires de toutes sortes. Un « ordre des jours » est publié régulièrement et affiché aux piles (cf. colonne page 2), afin que les consuls puissent préparer leurs interventions et choisir leurs jours de présence. L’affichage public permet aussi aux gens du commun de venir assister aux débats, que ce soit par plaisir, par intérêt pour le sujet, ou pour demander à intervenir. N’importe quel citoyen peut en effet rédiger une courte note, et la remettre aux huissiers de l’amphithéâtre. Un comité de consuls invite ensuite le citoyen à prendre la parole, si on pense que son avis ou ses suggestions seront utiles au débat en cour.

La face sombre du système se situe dans les bureaux et les petites salles encombrées qui entourent le grand amphithéâtre. Là, les tractations de couloirs et les négociations secrètes entre consuls battent leur plein. Ces dérapages du système sont inévitables, et beaucoup les considèrent comme une graisse, sale et malodorante certes, mais indispensable pour huiler une mécanique si complexe.



300 M
1600 KM

Vastok



La grande porte du Palais Consulaire

La Pile de Vastok

